

QUELLE PHILOSOPHIE ÉCONOMIQUE POUR L'AFRIQUE ?, Boubacar
OUEDRAOGO (Centre Universitaire Polytechnique de Manga - Burkina Faso)
boudraogo@gmail.com

Résumé

Le développement du continent africain post-colonial est apprécié sous le prisme de l'économie occidentale. La question centrale de cette réflexion porte sur l'existence d'une philosophie économique endogène. Autrement dit, quel était le rapport des africains avec l'économie ? Après l'analyse des différents documents, on constate qu'il n'y a pas eu de philosophie économique endogène systématique. La logique de la croissance économique était absente dans les modes de vie car l'essentiel pour eux était de vivre en adéquation avec la nature et les normes sociales. La rencontre du capitalisme et de l'économie endogène a été préjudiciable aux peuples africains avec des conséquences socioéconomiques dramatiques. C'est pourquoi, les peuples endogènes, pour amorcer le promontoire de la croissance économique, doivent se départir de la victimisation et inventer une philosophie économique endogène résiliente, capable de les faire triompher dans l'univers économique mondial.

Mots clés : capitalisme, consumérisme, économie, endogène, philosophie économique.

HOW TO DEFINE AN ECONOMIC PHILOSOPHY FOR AFRICA?

Abstract

The development of post-colonial Africa is assessed through the prism of the Western economy. The central question of this reflection concerns the existence of an endogenous economic philosophy. In other words, what was the relationship of Africans with economy? The finding is that there was no systematic endogenous economic philosophy. The logic of economic growth was absent in the lifestyles because the essential for them was to live in adequacy with nature and the social standards. The meeting of capitalism and endogenous economy has been detrimental to the African people with dramatic socio-economic consequences. This is why, in order to initiate the promontory of economic growth, endogenous populations must abandon victimization and invent a resilient endogenous economic philosophy, capable of making them triumph in the global economic universe.

Keywords: capitalism, consumerism, economy; economic philosophy; endogenous;

Introduction

Plus de soixante années après les indépendances acquises aux prix de moults sacrifices, s'il y a un sujet qui fait l'unanimité, c'est de reconnaître que les pays africains au sud de Sahara ont du mal à amorcer un développement économique. Certains penseurs comme Frantz Fanon, Aimé Césaire ou Achille Mbembe justifient

ce retard du continent africain par une mainmise de l'Occident sur l'économie en mettant en avant la notion de néocolonialisme, qui implique une continuation indirecte de l'exploitation et de la domination économique par les anciennes puissances coloniales et d'autres acteurs internationaux. Cette problématique soulève des questions complexes liées à l'héritage colonial, à la mondialisation et à la diversité culturelle. Elle interroge la façon dont le développement économique de l'Afrique post-coloniale est perçu et évalué, ainsi que le rôle joué par la philosophie occidentale dans ce processus. Ce qui implique une réflexion philosophique sur les modèles économiques endogènes et la promotion de solutions économiques adaptées à la diversité de l'Afrique.

C'est dans ce sens que nous nous proposons de mener une réflexion dialectique sur la philosophie économique endogène à travers la problématique suivante :

Est-il recevable d'assimiler l'Afrique et les Africains à un désert de Philosophie sur l'économie ? Quelle est l'influence de la philosophie économique occidentale sur celle dite endogène ? Quelle intelligence économique convient-il le mieux pour rendre compte de la situation économique de l'Afrique dans un univers du consumérisme ?

Dans les lignes qui suivent, nous tenterons de répondre successivement à toutes ces questions avant de proposer une attitude philosophique capable de faire des économies endogènes des producteurs de la croissance. Mais avant, élucidons le terme philosophie économique.

1. **Élucidation conceptuelle**

La philosophie économique est une branche de la philosophie qui se concentre sur l'étude des concepts, des principes et des fondements théoriques qui sous-tendent les systèmes économiques et les activités économiques en général. Elle cherche à explorer les questions fondamentales liées à l'économie et à la manière dont les êtres humains gèrent les ressources rares pour satisfaire leurs besoins et leurs désirs. Elle se donne aussi pour but d'étudier les fondations et les statuts de l'économie. Elle est une combinaison savante de l'économie politique, de la philosophie morale et politique, de la philosophie sociale et des sciences économiques. Elle se veut être une réflexion critique sur les enjeux de l'économie. Leroux et Marciano (1998, p. 124), la conçoivent comme « *un champ de problématiques communes à l'économiste et au philosophe* ». Elle vise à favoriser le questionnement des économistes, des philosophes, mais aussi des chercheurs en sciences sociales, sur les enjeux associés à l'économie. Notre ambition ici est de considérer la philosophie économique comme l'ensemble des réflexions ou des conceptions de l'économie ou des modes de production de la richesse des peuples africains. Il s'agit aussi de nous interroger avec pertinence s'il existait en Afrique une attitude de croissance économique endogène ?

En évoquant dans ce texte le mot endogène, nous faisons allusion à ce qui est autochtone. Nous pensons également à tout ce qui se faisait dans le domaine économique avant la colonisation. Il s'agit autrement dit de l'organisation de la vie des peuples africains au sud du Sahara avant l'avènement de l'ère moderne, de leur organisation et du rapport qu'ils avaient avec l'économie. Il s'agit aussi de questionner les habitudes ancestrales pour engendrer une croissance endogène. La croissance endogène étant ici une théorie qui explique le développement des sociétés

par des facteurs internes à travers le développement du capital humains, l'exploitation des différentes formes de savoirs et le développement technique.

La théorie de la croissance endogène a son origine en 1986 dans un article de Paul Romer, intitulé "Increasing Returns and Long Run Growth", qui lie la croissance au comportement, aux initiatives et au développement des compétences des agents économiques. Développée notamment par Paul ROMER, Robert E. Lucas, et Robert Barro, elle est devenue l'un des sujets d'étude majeur en sciences économiques.¹

L'approche de l'économie endogène reconnaît que les réalités économiques et sociales varient d'une région à l'autre, et qu'une seule approche universelle ne peut pas convenir à tous. Elle promeut la création d'un cadre économique spécifique à chaque lieu, en exploitant ses avantages comparatifs et en répondant à ses besoins spécifiques.

Contrairement aux différentes théories qui ont été expérimentées en Afrique sans un résultat satisfaisant, le modèle de croissance endogène fait des populations les premiers acteurs économiques. Pour le cas du Burkina Faso, le slogan « *Consommons burkinabè et produisons burkinabè* » a permis de booster l'économie du pays et à atteindre l'autosuffisance alimentaire en un temps record pendant la période révolutionnaire en 1985-1986. Par contre quelques années plus tard, sous l'injonction des Institution de Bretton Woods que sont la Banque mondiale (BM) et le Fonds monétaire international (FMI) en 1991, le pays a adopté le Programme d'Ajustement Structurel (PAS). Les résultats de la mise en œuvre du PAS ont été désastreux sur l'économie du pays. L'Administration a été désarticulée et la pauvreté a gagné du terrain au sein des populations. L'exemple du PAS montre que le modèle de croissance extérieur n'est pas toujours favorable pour le bien-être des populations africaines. Le modèle extérieur imposé au pays africains est plutôt une des mains invisibles du capitalisme.

Le capitalisme qui est la forme achevée de l'économie moderne est caractérisé par la promotion de la propriété privée, le libre-échange et le développement à l'échelle mondiale des moyens de production. Le capitalisme est aussi une idéologie fondée sur l'accumulation du capital productif guidée par la recherche du profit par l'exploitation de l'homme. C'est ce qui amène Schumpeter, 1942, p. 147, à soutenir que : « Le capitalisme n'est pas simplement cette forme d'économie, mais aussi une forme de civilisation qui se développe elle-même en dévorant continuellement les structures plus anciennes. »

Cette idéologie a été fortement critiquée par Karl Marx qui, face à la fascination exercée par la croissance du capital dans les entreprises et les intérêts colossaux réalisés au détriment de la vie humaine, va dénoncer la boulimie du capitalisme, sa cruelle tactique d'exploitation de l'homme par l'homme par la plus-value et surtout son fondement qui se trouve être l'incarnation de la négation de l'humanisme.

K. Marx, 1978, P. 210

Il va expliquer plus tard dans son livre *Contribution à la critique de l'économie politique (1859), de la conception matérialiste de l'histoire, ou matérialisme historique*, qu'à chaque époque de l'histoire, le système économique

¹ <https://www.toupie.org>. Consulté le 28/03/2022

dominant fondé sur les rapports de production donnant naissance à des besoins vitaux détermine la forme de l'organisation politique et juridique de la société la « superstructure » et conditionne le processus de la vie politique, sociale, culturelle et intellectuelle de cette même époque. Marx démontre que la croissance du capital, au lieu de bénéficier au grand nombre de la population, bénéficie à une minorité qui use de son pouvoir pour dominer les autres. Le matériel est magnifié au détriment de l'humain ce qui nous a conduit à l'ère du consumérisme.

Le consumérisme est un concept et un mouvement socioculturel qui met l'accent sur l'importance de la consommation de biens et de services dans la vie quotidienne des individus. Il encourage une attitude où l'acte de consommer est considéré comme un moyen de réalisation personnelle, de bonheur, de statut social et de satisfaction des besoins et des désirs. Le consumérisme s'est développé dans le contexte de la société de consommation, caractérisée par une production et une consommation de masse. Dans cette culture de consommation, les individus sont incités à acheter toujours plus de biens et de services pour atteindre un certain niveau de confort matériel et pour se conformer aux normes sociales de réussite et de bonheur.

Notre intérêt sur ce sujet est de nous interroger sur la place de l'économie endogène dans une société de consommation. Face à une sorte de relégation de l'homme au simple statut de consommateur, peut-on encore parler de valeurs traditionnelles ? Retournons autrement la question, peut-on toujours garder la pensée économique traditionnelle dans un monde où les valeurs se conjuguent avec le verbe avoir ? Peut-on parler de nos jours d'une philosophie économique africaine ?

2. L'influence de la philosophie économique occidentale sur celle dite traditionnelle africaine ?

La philosophie économique traditionnelle africaine fait référence aux approches économiques et aux systèmes de pensée qui ont prévalu sur le continent africain avant l'impact de la colonisation européenne. La philosophie économique africaine est profondément enracinée dans les cultures et les traditions du continent. Elle découle des expériences historiques, des pratiques sociales et des valeurs culturelles spécifiques à chaque société africaine.

D'abord cette économie est marquée par la coopération communautaire et partage des ressources : De nombreuses sociétés africaines ont une tradition de coopération et de partage des ressources qui sont intégrées dans leurs systèmes économiques. Cela se reflète dans la célèbre citation de l'ubuntu : « Je suis parce que nous sommes, et puisque nous sommes, je suis » Et à Desmond Tutu d'ajouter qu'« un voyage d'un millier de kilomètres commence par un pas. Ensemble, nous pouvons prendre ce pas. »²

Ensuite, cette forme d'économie consistait en la valorisation des ressources naturelles. En effet, de nombreuses cultures africaines ont un profond respect pour la nature et les ressources naturelles. Cela se reflète dans la façon dont les communautés gèrent et utilisent les terres, l'eau et d'autres ressources, en évitant

² Pierre Frath et René Daval, 2019, *Cogito versus Ubuntu*, Article en ligne sur <https://www.cairn.info> . Consulté le 20/08/2023, pp. 17 à 27

souvent la surconsommation. Ainsi, nous constatons que la philosophie économique africaine accorde de l'importance à la communauté, au partage, à la durabilité et à l'échange équitable, qui sont des éléments clés des systèmes économiques traditionnels en Afrique.

Les indigènes menaient une vie simple, en harmonie avec la nature, en pratiquant une économie de subsistance. L'esprit de simplicité est toutefois distinct d'une vie de naïveté. La simplicité est une exigence de sobriété sous-tendue par la conscience que seule la nécessité commande le besoin. Il ne s'agit donc pas de privation ou d'austérité d'avare, mais d'un effort de tenir l'économie pour ce qu'elle est : un système de réponses aux besoins de subsistance dans un environnement où les ressources sont susceptibles d'épuisement. La pratique de l'économie de subsistance, loin de manifester un manque d'ambition est davantage l'expression d'un effort de demeurer maître de l'économie, en justifiant la consommation par le besoin et non par la disponibilité des ressources. Cette posture permet ainsi non seulement de prolonger la disponibilité des ressources mais aussi de les disponibiliser pour le maximum de personnes.

La philosophie économique traditionnelle semble ainsi en avant-garde des préoccupations contemporaines relatives au développement durable. L'indigène pratiquait une économie de la nature car il pouvait compter sur une nature généreuse qui pouvait tout lui offrir. Les pratiques de la pêche ou de la chasse étaient des formes de prélèvement pour nourrir la famille. Il existait comme une sorte de dialogue entre l'homme et la nature. Le pêcheur avant de plonger dans l'eau pour chercher du poisson avait des rites à effectuer. Le chasseur quant à lui savait parler à la brousse et aux animaux. Il était persuadé que la nature l'entendait et répondait à ses requêtes en lui accordant des faveurs nécessaires à sa vie terrestre. On était loin de ces formes de surexploitation que nous offrent aujourd'hui les industries halieutiques et cynégétiques.

La conception endogène de la richesse est différente de celle moderne. Être riche, c'est être en bonne santé, avoir beaucoup d'enfants, et de la terre à cultiver. Pour certains, la plus grande richesse était la liberté. Le fait de ne pas devoir à quelqu'un ou de ne pas crouler sous les crédits était pour eux une grande richesse. La croissance économique, en termes d'accumulation de biens et de richesses était absente dans la vie des peuples endogènes.

Cependant, certaines castes faisaient des activités économiques de façon informelle à travers le commerce et des échéances. La recherche ou la production de la richesse au sens d'accumulation des biens matériels et financiers dans certains cas étaient le propre de certaines castes des peuples indigènes. Dans certains royaumes, seuls les rois et les princes avaient droit à la richesse qui était le symbole du pouvoir.

Les activités marchandes indigènes entre les différentes communautés existaient au point que pour A. GARETH, 2010, p.87. « L'ampleur peut étonner et par des degrés variables mais souvent peu élevés de centralisation politique. »

Le passage de la gestion des économies indigènes vers les économies modernes a été assurée par les États post-coloniaux. Cependant, malgré ses richesses naturelles, le décollage économique tant espéré par les peuples africains a été difficile par le poids de l'héritage colonial et les embûches posées par le capitalisme. C'est pourquoi N, W, THIONG'O, 2007, p. 7, affirma que « Toute discussion concernant ce continent

doit prendre en compte les profondeurs d'où l'Afrique a émergé et les pressions mondiales. »

Il est essentiel de reconnaître que la philosophie économique traditionnelle africaine a été profondément affectée par la colonisation et la mondialisation, ce qui a entraîné des changements importants dans les modèles économiques et les pratiques sur le continent. Cependant, un intérêt croissant s'est développé pour redécouvrir et valoriser les approches économiques traditionnelles africaines dans le contexte du développement durable, de la préservation culturelle et de la promotion des valeurs communautaires. Que pouvons-nous dire de l'influence de la philosophie économique occidentale sur l'économie endogène ?

La question de l'influence de la philosophie économique occidentale sur les économies indigènes est une problématique complexe et importante, qui soulève des questions fondamentales sur la manière dont les idées économiques et les modèles de développement ont été transmis et adaptés dans différents contextes culturels. En effet, la rencontre de l'économie indigène avec celle dite moderne ne se fera pas dans un rapport d'égal à égal, mais plutôt dans un climat de domination. Plusieurs siècles durant, les indigènes vont subir le cycle infernal du diktat des lois de l'économie moderne. Frantz Fanon, (1961), philosophe et écrivain anticolonialiste, qui a été parmi les premiers à dénoncer ce rapport, a surtout examiné les effets psychologiques et sociaux du colonialisme sur les peuples colonisés, y compris en Afrique pour souligner ses effets pervers. Dans des œuvres telles que *Les Damnés de la Terre*, il a mis en lumière comment la domination culturelle et économique de l'Occident a contribué au sous-développement et à la détérioration des sociétés africaines. C'est Aimé Césaire qui va développer dans son discours prononcé en 1955 à l'occasion du Congrès des écrivains et artistes noirs qui s'est tenu à Paris le concept de "néocolonialisme" pour décrire comment les anciennes puissances coloniales ont maintenu leur influence économique et politique en Afrique même après les indépendances formelles. Son œuvre *Discours sur le colonialisme* aborde ces questions en profondeur. Dans cette même dynamique, Achille Mbembe, dans son livre intitulé « *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine* », publié en 2000, explore les conséquences de la colonisation, les formes de domination et d'exploitation qui ont persisté après la décolonisation, et les défis auxquels l'Afrique est confrontée dans le monde contemporain. Il fait remarquer avec pertinence comment les héritages coloniaux ont continué à façonner les réalités économiques et politiques du continent. N, W, Thiong'o, (1986), écrivain kenyan, quant à lui a exploré la manière dont la colonisation et l'impérialisme ont influencé non seulement l'économie mais aussi la culture africaine. Dans des ouvrages comme *Décoloniser l'esprit*, il critique la suprématie culturelle de l'Occident et son effet sur le développement économique.

L'une des conséquences de cette détérioration idéologique est le développement des religions qui ont détourné la grande masse des populations de la logique de production vers les vendeurs d'illusions. Ainsi, les vendeurs d'illusion que sont certains religieux s'enrichissent alors que les populations s'appauvrissent davantage. A, Gareth, 2010, p. 5, affirme que « la différence visible dans l'évolution de la pauvreté, du bien-être et du changement structurel a davantage été déterminée par l'opposition entre économies « de peuplement » et « d'exploitation ».

Nous ne pouvons plus nier aujourd'hui que la colonisation et la religion chrétienne ont laissé des stigmates sur la logique économique des peuples colonisés et bisé les espoirs de développement soulevés au moment des indépendances. Pour A, Gareth, 2010, p. 8

le péché originel du colonialisme en Afrique consiste à ne pas avoir introduit de vrai système capitaliste, fondé sur la propriété privée et qui aurait ainsi créé les incitations à la concurrence et à l'accumulation nécessaires pour stimuler une croissance économique autonome.

En plus de n'avoir pas pu intégrer correctement le système capitaliste, le continent Africain baigne dans le consumérisme qui vient ébranler toutes les valeurs traditionnelles. En effet, l'actualité de l'homme moderne est en grande partie rythmée par des nouvelles sur le marché, les valeurs boursières et la publicité. Ce mode de vie qui semble aliéner l'homme et lui ôter toute possibilité de réflexion et de décision est le consumérisme. Il semble mettre à rude épreuve les acquis des valeurs traditionnelles. Le modèle de bien être, de femmes et d'enfants heureux par la possession d'un bien matériel passe en boucle dans les télévisions. Le citoyen qui n'arrive pas à s'offrir ces commodités paraîtrait malheureux dans cet univers matériel quel que soit son degré de savoir et de sagesse. C'est pourquoi, depuis la fin du XXe siècle, le consumérisme est vivement critiqué à la fois par les écologistes et les mouvements "anti-pubs". Dans une critique contre le consumérisme, Achille Karangwa et Gabriel Capela, (2018), vont jusqu'à affirmer que

Nous vivons dans une « société de consommation où le peuple est aliéné et abruti par son éthique de vie consumériste, celle-ci lui faisant perdre à la fois son temps et son argent en consommation condamnable.³

Une analyse du consumérisme politique indique que les institutions politiques semblaient déjà souffrir d'une incapacité à répondre aux demandes sociales engendrées par la loi de la consommation. De cette analyse, nous pouvons constater que les peuples africains, par absence d'une préparation sérieuse à entrer dans l'économie moderne, subissent les effets pervers de la philosophie économique occidentale et se laissent tétaniser par le consumérisme et les promesses d'une vie céleste harmonieuse des religions.

3. Quelle philosophie économique africaine faut-il dans un univers du consumérisme ?

Dans un monde marqué par un consumérisme effréné, la question de la philosophie économique africaine revêt une importance cruciale. Alors que les idéaux consuméristes occidentaux continuent de façonner les comportements économiques à l'échelle mondiale, il est nécessaire de réfléchir à une approche économique africaine qui puisse répondre aux défis du développement tout en préservant les valeurs culturelles et la durabilité environnementale propres au continent.

³ Achille Karangwa et Gabriel Capela, 2014, *L'anti-consumérisme*. Article en ligne publié par ISEGORIE. [https:// WordPress.com](https://WordPress.com). Consulté le 16/09/2018.

Dans la perspective de développer une philosophie économique africaine, il faudrait d'abord une rupture épistémologique des pratiques économiques culturelles budgétivores. Cela passe d'abord par une clarification des valeurs. Il s'agit autrement dit d'amener les africains à inventer des nouveaux codes de vies capables de les conduire vers une croissance économique triomphante. Il ne s'agit pas dans ce sens de nous enfermer dans une auto-contemplations atrophiante, mais d'utiliser nos intelligences pour exploiter judicieusement les ressources naturelles qui se trouvent à profusion sur le continent. L'univers économique étant faite d'échanges, les africains doivent savoir vendre et acheter les différentes connaissances utiles pour aider à amorcer le développement.

Il nous faut en outre entrer dans une philosophie de la résistance qui suppose qu'il faut avoir le courage de dire non. Qu'il faut cesser de courber l'échine durant des siècles et d'être le rebut de la civilisation universelle. Il faut refuser cette angoisse de l'avenir et nous appuyer sur nos valeurs du passé. V. Jankelevitch, 2015, p. 22, était du même avis car il exhortait ses contemporains contre toute tentation de légèreté ou d'indifférence à l'égard du passé. Selon lui, « le passé a besoin qu'on l'aide, qu'on le rappelle aux oublieux et aux indifférents, que nos célébrations le sauvent sans cesse du néant ».

C'est une attitude responsable attachée au passé qui nous permet de mener des actions pour une rédemption économique. Le questionnement du passé nous permet de nous départir d'une sorte de victimisation de l'Afrique qui est le discours de prédilection de certains panafricains, pour faire comprendre à la jeunesse que l'histoire ne connaît pas de pitié et qu'elle n'accorde aucune place aux vaincus. Dans ce sens, des ateliers philosophiques peuvent être organisées dans les écoles et les universités pour initier la jeunesse à la méditation critique et à la culture de l'esprit créatif. La pensée créative consiste à regarder le monde avec curiosité et à proposer des idées et des solutions uniques qui vont au-delà de la pratique actuelle. La pensée créative aide les apprenants à innover. Elle joue un rôle essentiel dans le renforcement de la résilience et aide les jeunes à envisager des solutions alternatives aux problèmes auxquels ils sont confrontés. La pensée créative combine ouverture d'esprit, collaboration et résolution de problèmes et demeure le meilleur moyen pour aider la jeunesse à être les bâtisseurs économiques de leurs pays.

Ensuite, il faut développer des réflexions pour lutter contre le consumérisme. Hegel avait déjà fait une description prémonitoire de la crise du consumérisme dans les *Principes de la Philosophie du Droit* lorsqu'il oppose le « système des besoins », conçu comme « État extérieur », à la reconnaissance mutuelle des citoyens dans la constitution politique d'un État de droit. Pour lui, c'est précisément la société qui valorise le plus la couche économique de son existence qui ressent le désordre économique comme un désordre non plus partiel mais total. De ce qui précède de l'analyse de F. Hegel, la valorisation de la possession matérielle est en soi une cause profonde des crises sociales et aboutit à une sorte de déshumanisation de l'Être. Pour cet illustre philosophe, il y a une nécessité de valoriser l'homme quel que soit son statut social et sa possession matérielle. Il insiste en disant que « la pensée accomplit la relation de l'Être à l'essence de l'homme. La pensée la présente seulement à l'Être, comme ce qui lui est remis à elle-même par l'Être. « Cette offrande consiste en ceci, que dans la pensée l'Être vient au langage. » F. Hegel, 1973, p. 26.

Ainsi, le consumérisme à travers sa logique de consommation abusive du matériel semble reléguer l'homme au second plan. L'homme pris dans ce tourbillon semble se laisser attirer par les sirènes de la publicité au lieu de faire usage de son esprit. La valeur de l'homme semble avoir peu d'importance face au matériel si bien qu'on ne peut que parler de la régression de l'humanisme dans le consumérisme. Dans ces conditions il est légitime de se demander quelle serait la force d'un esprit critique et bien disposé envers son prochain sans avoir les moyens de se procurer lui-même des biens et des services. Les philosophes praticiens devraient donc intégrer ces réalités dans leurs actions afin d'amener la jeunesse à se donner une raison de bonheur non exclusivement fondé sur le matériel. C'est en exerçant un esprit critique relativisant le bonheur à partir du matériel que le praticien philosophe va contribuer à alléger le fardeau du consumérisme sur la jeunesse et à lui donner un motif de bonheur qui fixe ses racines dans la valorisation et le respect de son prochain. L'approche de la pratique de la philosophique peut jouer un rôle déterminant dans la formation de la jeunesse en ce qu'elle peut contribuer à les préparer à affronter les réalités de leurs sociétés et à y apporter des changements qualitatifs.

En somme, dans un univers du consumérisme où les pressions de la mondialisation peuvent inciter à une consommation excessive, l'Afrique doit adopter une philosophie économique résiliente qui met en avant la durabilité, la responsabilité sociale, la valorisation de ses ressources internes et une approche inclusive pour garantir un développement économique durable et équilibré.

Conclusion

Au terme de notre réflexion, il est indéniable que l'Afrique possède une philosophie économique endogène profondément enracinée dans ses cultures et traditions. À travers des pratiques économiques anciennes et des valeurs culturelles transmises de génération en génération, les sociétés africaines ont développé des approches uniques pour gérer les ressources, favoriser la coopération et répondre aux besoins fondamentaux de la communauté.

Cependant, nous avons pu reconnaître que la philosophie économique de l'Afrique dans un contexte consumériste doit être une synthèse dynamique entre l'ancien et le moderne, entre les valeurs culturelles profondément ancrées et les exigences économiques mondiales. C'est en trouvant cet équilibre que l'Afrique pourra façonner un avenir économique prospère qui résonne avec son identité culturelle tout en se préparant aux défis et aux opportunités du monde contemporain. Pour ce faire, le devenir de l'Afrique ne saurait se déterminer à partir des schémas de luttes anticolonialistes ou consuméristes actuels. Une philosophie économique favorable à l'Afrique nécessite une rupture épistémologique qui se traduise par une philosophie de la résistance sous-tendus par la conscience qu'il faut se départir de toute posture victimaire.

Bibliographie

- BOWAO, Charles Zacharie, (2004), *La Mondialité entre histoire et avenir*, Paris, : Paari.
- FANON, Frantz, (1961), « *Les Damnés de la Terre* », paris : La Découverte
- GARETH, (Austin), (2010), *Développement économique et legs coloniaux en Afrique*, Revue internationale de politique de développement : Institut des hautes

- études de développement. Genève. Article N°574 en ligne sur <https://www.researchgate.net>. Consulté le 07/04/2022
- HEGEL, G. W. F. 1973 *Principes de la philosophie du droit*, traduit de l'allemand par A. KANAN et préfacé par J. Hyppolite, Paris, Gallimard.
- JANKELEVITCH, Vladimir, (2015), *L'esprit de résistance. Textes inédits*, Albin Michel.
- KARANGWA Achille et CAPELA Gabriel, *L'anti-consumérisme*. Article en ligne publié par ISEGORIE. [https:// WordPress.com](https://WordPress.com). Consulté le 16/09/2018.
- LEROUX, Alain et MARCIANO, Alain, 1998, *Traité de philosophie économique*, Paris : De Boeck Supérieur.
- MARX, (K). (1978). *Le Capital (critique de l'économie politique)*,. Traduction Joseph ROY. Paris, : Éditions sociales.
- NGUGI Wa Thiong'O, (2007), *Pour une Afrique libre*, Paris : Philippe REY
- NGUGI WA Thiong'O, 1986, "*Décoloniser l'esprit*", Paris, : La fabrique éditions
- SCHUMPETER, Joseph, (1942), *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay, Université du Québec à Chicoutimi.